

**BASS** ou **BASSIUS** (Henri), médecin allemand, né à Brême en 1690, mort en 1754. Il étudia successivement la médecine et la chirurgie à Halle, Strasbourg et Bâle, passa sa thèse de docteur à Halle, en 1718, et, peu de temps après, il fut appelé à professer dans cette ville l'anatomie et la chirurgie. Bass se montra un des plus zélés partisans des idées du célèbre médecin Hoffmann, dont il avait reçu les leçons. On lui doit plusieurs ouvrages écrits en latin et en allemand, parmi lesquels nous citerons : sa thèse, intitulée *Disputatio de fistula ani feliciter curanda* (1718), traduite en français par Macquart (1759); le *Tractatus de morbis Veneris* (1764), et surtout ses *Observationes anatomico-chirurgico-medicae* (1731), qui sont un recueil d'observations intéressantes, parfois fort curieuses, et accompagnées de figures destinées à ajouter encore à la clarté du texte.

**BASSA** s. f. (ba-sa). Métrol. Nom d'une mesure de capacité usitée dans le Véronais et qui, à Vérone, vaut 4 litres 522.

**BASSA** (don Pedro-Holasco), chef militaire espagnol, né à Reuss, mort en 1835. Lorsqu'en 1808 Napoléon plaça sur le trône d'Espagne son frère Joseph, Bassa abandonna ses études de droit, fut un des premiers à appeler aux armes ses compatriotes, devint presque aussitôt capitaine de guérillas dans la Catalogne, et, deux ans après, il fut nommé par la junte lieutenant-colonel, à la suite d'un combat avec les Français, près du couvent de Montserrat. Dans cette terrible guerre, Bassa se distingua par son enthousiasme, son audace et sa présence d'esprit. Il prit part aux batailles de Vittoria (1813) et de Toulouse (1814). Quand Ferdinand VII fut rétabli sur le trône, Bassa continua à rester militaire. Son grade fut confirmé. Nommé colonel lors de la réorganisation de l'armée, et brigadier vers 1830, il se montra toujours fort attaché au roi et médiocrement libéral; mais cependant il fit preuve de modération lorsqu'il fut chargé, en 1833, du gouvernement militaire de Cadix. Lors de la sanglante insurrection qui éclata à Barcelone, en 1835, Bassa, qui se trouvait dans cette ville, fut précipité du haut du balcon de la Proclamation, et la populace furieuse, après avoir traîné son cadavre sur une chaise, le livra aux flammes.

**BASSÉE** (TEMPIE DE), ruines remarquables d'un bel édifice religieux de la Grèce ancienne, dans la Messénie, à 45 kil. N. de Messène, à 40 kil. N.-E. de la moderne Cyparisse ou Arcadia, à 10 kil. N. de l'antique Phigalée (auj. Paulista), sur le mont Cytium, qui s'élève non loin du mont Ithome. Ce temple, connu actuellement dans le pays sous le nom de *sitos stoulos* (les colonnes), fut élevé par les Phigiens en l'honneur d'Apollon Epicurus (secourable), qui les avait préservés d'une épidémie pendant la guerre du Péloponèse. Icônisme, architecte du Parthénon, fut chargé de sa construction. La Grèce, dit M. Isambert, n'a pas de temple qui se présente sous un aspect plus poétique et plus pittoresque que celui de Bassée. La beauté de l'édifice est encore relevée par sa position isolée sur une montagne sauvage, au milieu de sombres rochers et de chênes séculaires.

Ce temple, bâti en calcaire jaune, s'élève dans une dépression que forme la montagne, d'où son nom de Bassée (*bassai*, ravin). Il diffère, par son orientation, de tous les temples connus; car la porte principale fait face au nord, au lieu d'être dirigée vers l'orient. C'était un hexastyle péripète, d'ordre dorique, avec 15 colonnes de chaque côté. A l'intérieur, on remarquait de chaque côté 5 colonnes engagées, d'ordre ionique et cannelées. Une colonne corinthienne était placée devant la statue d'Apollon. C'était le plus ancien et peut-être le premier exemple de cet ordre. Ce temple est un des mieux conservés que l'on trouve en Grèce; 36 colonnes, surmontées de leur architrave, sont encore debout. Le terrain, tout autour, est jonché de débris qu'il serait facile de remettre en place, comme on l'a fait pour le temple de la Victoire, à Athènes. La frise, découverte en 1818, et qui est maintenant à Londres, se composait de 25 bas-reliefs en marbre, représentant la *Guerre des Centaures et des Lapithes* et celle des *Grecs et des Amazones*.

**BASSÉUS** (Nicolas), typographe allemand, né à Francfort-sur-le-Main au xvie siècle. Il a édité un grand nombre d'ouvrages de médecine et de botanique, particulièrement ceux du botaniste Tabernaemontanus, dont il fit achever le *Krauterbuch*, par les soins du médecin N. Braun. La publication qui a surtout fait sa réputation est la seconde édition de l'*Icones plantarum*, qu'il fit suivre, en 1590, de 4 volumes de planches publiés sous son nom. Ces quatre volumes, qui contiennent 2,255 figures, eurent un grand succès, car ils formaient la plus belle collection de ce genre qui existât à cette époque.

**BASSAGE** s. m. (ba-sa-je). Techn. Opération qui produit le gonflement du cuir.

**BASSAIN** ou **BASSIN**, ville maritime de l'empire des Birmanes, dans l'Indo-Chine, cap. d'une prov. du même nom, sur la rive gauche du bras droit de l'Iraouadi, à 375 kil. S.-O. d'Ava; 3,000 hab. L'un des trois principaux ports de l'empire.

**BASSAL** (Jean), homme politique français, né à Béziers en 1752, mort en 1802. Prêtre

lazariste à Versailles, au moment où éclata la Révolution, il en embrassa les idées avec enthousiasme et fut nommé curé constitutionnel de la paroisse Notre-Dame dans la même ville, vice-président du district en 1791, et, peu de temps après, élu député à la Législative par le département de Seine-et-Oise. Il appuya, dans cette assemblée, la demande d'une amnistie pour les meurtriers commis à Avignon et le décret d'accusation contre le duc de Brissac, commandant la garde constitutionnelle de Louis XVI. Nommé membre de la Convention, il vota la mort du roi, sans appel ni sursis, dénonça plusieurs aristocrates et des prêtres qui complotaient contre la République, donna aux ecclésiastiques l'exemple de la renonciation au célibat, fut nommé secrétaire de l'Assemblée, enfin fut envoyé, en 1793, dans le Jura pour y étouffer l'insurrection fédéraliste. C'est là qu'il fit la rencontre de Championnet, avec lequel il se lia d'une vive amitié. Accusé, à son retour, d'avoir manqué d'énergie, il se défendit en rappelant que Marat, poursuivi par le général Lafayette, avait trouvé un asile chez lui, et, peu de jours après, les jacobins l'éurent président de leur société. Il fut chargé de se rendre en Suisse, sous le prétexte de préparer les approvisionnements de l'armée d'Italie, mais, en réalité, pour surveiller la conduite de l'ambassadeur Barthélemy, dont la tiédeur républicaine était justement suspectée. Se trouvant à Bâle, en 1795, il y acheta du prince de Cambray la correspondance de Louis XVIII, et dévoila la conspiration royaliste de Villarey, Brotier et consorts, qui furent arrêtés. Plus tard, Bassal passa en Italie à la suite de Bonaparte, et fut chargé par ce général de compiler les archives de Venise, suivit à Rome le général Berthier, prit part à l'organisation de la république romaine et occupa l'emploi de secrétaire général des cinq consuls. Lorsque Championnet marcha sur Naples, Bassal l'accompagna et l'aïda dans le travail d'organisation de la nouvelle conquête. Accusé de dilapidation par Faipoul, commissaire du gouvernement, il fut arrêté et traduit devant une commission militaire à Milan. La chute des directeurs Merlin, Treillard et Laréveillère-Lépeaux (1799) le sauva d'une condamnation imminente et le rendit à la liberté, ainsi que Championnet. Celui-ci ayant été nommé commandant de l'armée des Alpes, Bassal se rendit près de son ami, et, après la mort du général, il passa ses derniers jours dans la retraite, près de Paris.

**BASSAM** (GRAND-), ville d'Afrique, dans la Nigritie maritime, sur la côte d'Ivoire, à 40 kil. O. d'Assinie, cap. d'un petit Etat dépendant de l'empire des Achantis. Factorerie française, fondée en 1843. Le pays voisin est riche en or, renommé par sa pureté; on le trouve dans les terrains d'alluvion provenant de la décomposition des roches où était son gisement primitif. Après l'or, l'huile de palme et l'ivoire sont les produits les plus importants de la contrée. Grand-Bassam, dépendance de la colonie du Sénégal, fait partie de l'arrondissement de Gorée.

**BASSAN** (Jacopo DA PONTE), plus connu en Italie sous le nom de *Il Bassano* et en France sous celui de Jacques), célèbre peintre italien, né à Bassano en 1510, mort dans la même ville en 1592. Son père, Francesco da Ponte, né à Vicence vers 1475 et mort à Bassano vers 1530, fut son premier maître. Il alla ensuite à Venise et entra à l'école de Bonifazio Bembi, praticien distingué, mais si jaloux de son art que Jacopo ne put jamais le voir colorier ses tableaux qu'en le regardant à travers la serrure qui fermait son atelier. Le jeune artiste eut tout d'abord des velléités de haut style et s'essaya à copier des dessins du Parmesan, des peintures de son maître Bonifazio et du Titien. Verci croit qu'il reçut aussi des leçons de ce dernier. « Ce qui est certain, dit Lanzi, c'est que ses premiers ouvrages semblaient promettre un autre Titien à la peinture, tant ils rappelaient la manière de ce grand maître. » Obligé de retourner dans sa ville natale, après la mort de son père Francesco, Jacopo y fut accueilli, quoique fort jeune encore, comme un homme qui déjà donnait du lustre à la cité, et les magistrats l'exemptèrent de l'impôt royal et de l'impôt personnel. Quelque temps après, il fut élu consul; mais il déclina cet honneur, voulant vivre tout entier pour son art. Le territoire de Bassano était fertile et riant; il nourrissait de nombreux troupeaux, dont la vente donnait lieu dans la ville à des foires importantes. Jacopo, qui avait des idées assez bornées et peu d'élevation dans l'esprit, entreprit de peindre ce qu'il voyait. Il étudia avec le plus grand soin les travaux rustiques, les animaux, le paysage, les objets inanimés, et les reproduisit avec une vérité, avec une énergie extraordinaires. Il créa ainsi la peinture de genre en Italie, et devança les Flamands et les Hollandais. Son habileté à peindre les animaux excita la plus vive admiration; on disait qu'il ne manquait à ses bœufs que de mugir, à ses chevaux que de hennir, à ses moutons que de bêler. Il se plaisait à retracer les scènes champêtres dans toute leur simplicité, les intérieurs de chaumière, et jusqu'aux plus humbles ustensiles de ménage. Mais, comme les représentations de ce genre n'avaient alors qu'une vogue assez restreinte, et que les tableaux de religion étaient toujours ceux qui se vendaient le mieux, il dut s'appliquer à chercher, dans

l'Ancien et dans le Nouveau Testament, des sujets où il pût introduire des animaux, des ustensiles, des fonds de paysage. C'est ainsi qu'il peignit souvent le *Paradis terrestre*, l'*Arche de Noé*, le *Voyage de Jacob*, et autres scènes de la vie patriarcale; l'*Adoration des bergers*, les *Vendeurs chassés du temple*, etc. Peu de peintres, d'ailleurs, ont possédé aussi bien que le Bassan la partie matérielle de l'art. Il avait commencé par fondre harmonieusement ses couleurs, se contentant d'accuser les plus grands clairs par quelques coups de pinceau hardis. Plus tard, il adopta une méthode plus libre, pleine de savoir et de fougue : dans les tableaux de cette seconde manière, la peinture, formée de simples touches, se distingue par l'agrement et la vivacité de ses teintes et, en même temps, par une négligence calculée, qui, de près, ne produit qu'un empatement confus, tandis qu'à distance il en résulte une étonnante magie de coloris. Il n'était pas moins habile dans l'art d'éclaircir ses tableaux. « Il affectionnait les clartés douteuses, dit Lanzi, et il possédait au plus haut degré le talent de les faire servir à l'harmonie. C'est ainsi qu'au moyen de jours savamment ménagés, de demi-teintes répétées et d'une absence complète de teintes noires, il accordait merveilleusement les couleurs les plus opposées. Ses figures ont, en général, peu de lumière; mais elle est fortement prononcée dans les endroits où elles font angle, comme à l'extrémité des épaules, au coude, aux genoux. Pour obtenir cet effet, il employait un agencement de draperies très-naturel en apparence, mais dont l'artifice est parfaitement combiné. Il en variait les plis, selon la différence des étoffes, avec une sagacité qui n'est le partage que d'un très-petit nombre d'artistes. Enfin, ses couleurs brillent comme des pierres, surtout les couleurs vertes; elles ont un éclat d'émeraude qui semble n'appartenir qu'à ce peintre. » Quant à ses figures, elles ne sont jamais fort expressives; mais elles sont disposées d'une façon pittoresque. « Le Bassan, dit encore Lanzi, recherchait certains contrastes d'attitudes très-marquées; de sorte que, si une figure est vue de face, l'autre doit tourner les épaules. Il passe généralement pour avoir manqué d'habileté relativement au dessin des extrémités, et c'est pour cela, dit-on, qu'il évitait autant que possible d'introduire des pieds et des mains dans ses peintures; mais il sut, lorsqu'il le voulait, être un bon dessinateur; seulement, soit que l'application lui parût trop pénible, soit que toute autre raison le dirigeât, il ne le voulait que très-rarement, se contentant d'être parvenu au premier degré du talent de colorier, d'éclaircir et d'ombrer ses tableaux. » Volpato rapporte que, le Tintoret ayant un jour invité le Bassan à dîner, les deux peintres s'entretenirent longtemps des ouvrages et du génie des grands maîtres, de Raphaël, de Michel-Ange, de Corrège, du Titien, et qu'à la fin le Tintoret ajouta, dans son langage familier : « Vois-tu, Jacopo, si tu avais mon dessin et que j'eusse ton coloris, du diable si Titien, Raphaël et les autres pourraient se faire voir à côté de nous. » Annibal Carrache, dans ses remarques sur Vasari, raconte qu'étant entré un jour dans la chambre du Bassan, il lui arriva d'avancer la main pour prendre un livre que l'artiste vénitien avait peint sur une table. Ce grand talent de praticien valut au Bassan un honneur plus flatteur encore : l'illustre Paul Véronèse le chargea de donner des leçons à son fils Carletto. Jacopo avait ouvert chez lui une école dont les meilleurs élèves furent ses propres enfants, François et Léandre, qui le suivirent de près, Jean-Baptiste et Jérôme, qui n'eurent d'autre talent que de copier ses ouvrages de façon à tromper les plus fins connaisseurs. « Voilà pourquoi, dit Lanzi, le nombre des peintures attribuées au Bassan est tel que, pour de grandes galeries, il y a plus de honte à n'en point avoir que de gloire à en posséder. » Le Louvre n'a pas moins de dix tableaux de ce maître : l'*Entrée des animaux dans l'Arche*, le *Frappement du rocher*, l'*Adoration des bergers*, les *Noces de Cana*, *Jésus sur le chemin du Calvaire*, les *Apprêts de la sépulture du Christ*, les *Pèlerins d'Emmaüs*, les *Travaux de la campagne pendant la moisson*, les *Travaux de la campagne pendant la vendange*, le portrait de Jean de Bologne. Les ouvrages que l'on conserve à Bassano sont : une *Vierge entourée de saints* et une *Fuite en Egypte*, dans l'église de Saint-François, où l'artiste est enterré; des fresques en camaïeu représentant les *Arts*, au palais public; la *Nativité*, dans l'église de Saint-Joseph; *Saint Martin à cheval*, dans l'église de Sainte-Catherine, etc. A Venise, on remarque : au palais ducal, le *Retour de Jacob*; au palais royal, le *Frappement du rocher*; à l'Académie des beaux-arts, le *Buisson ardent*, l'*Entrée dans l'Arche*, le *Bon jardinier*, *Saint Eleuthère*, etc.; dans l'église de Sainte-Marie Majeure, le *Sacrifice de Noé*, un des chefs-d'œuvre du maître, etc. On cite encore : à Vicence, *Saint Roch visitant les pestiférés*, dans l'église du saint; à Brescia, *Saint Antoine abbé* et une frise, en neuf compartiments, retraçant la *Passion*, dans le Collège des nobles; à Padoue, l'*Ensevelissement du Christ*, superbe tableau, plusieurs fois gravé, dans l'église du Séminaire. De tous les musées d'Europe, le plus riche en œuvres capitales du Bassan est le musée royal de Madrid : on y remarque l'*Arche de Noé*, le *Paradis terrestre*, l'*Adoration des bergers*, les

*Vendeurs chassés du temple*, etc. On trouve encore de beaux ouvrages de ce maître : aux Offices et au palais Pitti, à Florence; aux Studi, à Naples; au palais Borghèse et au palais Colonna, à Rome; au palais royal et dans la galerie Spinola, à Gènes; dans les musées de Londres, de Dresde, de Turin, de Milan, de Munich, de Berlin, de Saint-Petersbourg, etc.

**BASSAN** (Francesco DA PONTE, plus connu en France sous le nom de François), peintre italien, fils aîné du précédent, né à Bassano en 1548, mort à Venise en 1591. Il s'établit dans cette dernière ville et fut chargé de travaux importants dans le palais des doges, en compagnie du Tintoret et de Paul Véronèse. Il peignit, dans la salle du grand conseil, le *Pape donnant une épée au doge qui va s'embarquer*, la *Victoire des Vénitiens sur le duc de Ferrare*, la *Cavalerie vénitienne mettant en déroute l'armée du duc Visconti*, la *Victoire de Victor Barbaro sur Visconti*, la *Victoire de G. Cornaro sur les Allemands*, et, dans la salle du scrutin, la *Prise de Padoue pendant la nuit*. Mariette prétend que Jacques Bassan avait fourni les compositions de ces peintures et fit ainsi la fortune et la réputation de son fils. Ce qui est certain, c'est qu'il aida beaucoup Francesco de ses conseils. « Il lui apprit, dit Lanzi, à employer toutes les ressources de son art, soit lorsqu'il s'agissait de renforcer les teintes, soit lorsqu'il était question de donner plus d'exactitude à la perspective. » Comme tous les imitateurs, Francesco exagéra la manière de son modèle; on lui reproche notamment d'avoir accusé trop vigoureusement les ombres. Ses tableaux d'autel sont, en général, fort remarquables, quoique moins brillants de coloris que ceux de son père; on cite, entre autres, le *Paradis*, dans l'église du Gesù, à Rome, et *Saint Apollonius*, dans l'église de Sainte-Afra, à Brescia. François Bassan aurait pu devenir un grand peintre, mais il était malheureusement sujet à des accès de la plus sombre mélancolie, qui souvent lui faisaient perdre la raison. Il s'était mis dans l'esprit qu'il était poursuivi et qu'il voulait l'arrêter. Un jour qu'on frappait rudement à sa porte, il s'imaginait voir entrer les archers et se jeta par la fenêtre; il se blessa grièvement à la tête et mourut peu de jours après. Il n'avait que quarante-trois ans. Le Louvre n'a qu'une toile de cet artiste; elle représente un *Marché aux poissons sur le bord de la mer*. Dans les autres galeries, on remarque : au palais royal, à Venise, le *Christ portant sa croix*, la *Présentation au temple*, *Saint Jean à Patmos*; dans la collection de l'Académie des beaux-arts de la même ville, le *Christ garrotté* et des *Bergers*; au musée de Turin, la *Déposition de croix*; aux Offices, à Florence, le portrait de l'auteur, le *Christ en croix* et le *Christ au tombeau*; au palais Pitti, deux *Scènes rustiques* et un portrait d'homme; au musée royal de Madrid, la *Cène*, le *Voyage de Jacob*, la *Vierge intercédant pour les hommes*, les *Noces de Cana*; au musée de Berlin, le *Bon Samaritain*, l'*Adoration des bergers*, l'*Assomption*, le *Bon Jardinier*; etc.

**BASSAN** (Leandro DA PONTE), plus connu sous le nom de Léandre), peintre italien, troisième fils de Jacques Bassan et frère du précédent, né à Bassano en 1558, mort à Venise en 1623. Il vint dans cette dernière ville, en 1591, pour achever les peintures commencées dans le palais ducal par son frère Francesco. Il peignit, dans la salle du grand conseil, le *Pape assis, présentant un cierge au doge agenouillé*, et une série de portraits des doges; dans la salle du conseil des Dix, le *Retour du doge Sébastien Ziani, vainqueur de Barberousse*. Cette dernière peinture est regardée par quelques connaisseurs comme étant le chef-d'œuvre de l'artiste. On cite encore, comme un morceau de premier ordre, la *Résurrection de Lazare*, tableau qui a figuré au Louvre sous le premier Empire et que possède, depuis 1815, l'Académie des beaux-arts de Venise. Le musée de Naples offre une répétition, avec variantes, de cette belle composition. Léandre a peint, dans l'église de Saint-François, à Bassano, le *Mariage mystique de sainte Catherine*, dont les figures sont de grandes proportions, et, dans l'église de la Sainte-Croix, à Vicence, un *Saint Antoine distribuant des aumônes*. Mais c'est principalement à Venise qu'il a travaillé. Il y exécuta des compositions religieuses dans diverses églises, entre autres, une *Sainte-Trinité*, dans l'église de San-Zanipolo. Il peignit aussi beaucoup de tableaux de genre, des intérieurs, des animaux, des scènes rustiques, pour lesquels il se fit l'imitateur fidèle de son père. « Sous le rapport de l'exécution, dit Lanzi, il se rapproche plus du premier que du second style de Jacopo. Il a aussi un coloris plus chatoyant, et il semble avoir incliné vers le maniérisme qui commençait à être en vogue de son temps. Il se montra véritablement original et acquit une grande réputation comme portraitiste. L'empereur Rodolphe II lui fit plusieurs commandes, et essaya en vain de l'attacher à sa cour. » Nommé chevalier de Saint-Marc par le doge Grimani, dont il avait fait le portrait, Léandre Bassan se rendit ridicule par le faste qu'il crut devoir afficher pour soutenir sa dignité. Il sortait toujours paré de son collier et de ses décorations de chevalier, et accompagné d'un grand nombre d'élèves : l'un portait son épée à poignée d'or; l'autre, les tablettes sur lesquelles était noté ce qu'il devait faire dans la journée. Sa de-